

2429

N. BANESCU
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE CLUJ

LA ROMANITÉ DE LA
DOBROUDJA
A TRAVERS LES SIÈCLES

BCU-Cluj / Central University Library Cluj

TRAVAIL PRÉPARÉ A L'OCCASION DU 5-ÈME
CONGRÈS INTERNATIONAL DE THALASSOTHÉ-
RAPIE DE BUCAREST - CONSTANTZA
(MAI 1928)



BUCAREST

IMPRIMERIE „CULTURA“, STR. CÂMPINEANU, 15

1928

N. BANESCU
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE CLUJ

BCU Cluj-Napoca



RBCFG201202767

LA ROMANITÉ DE LA
DOBROUDJA
A TRAVERS LES SIÈCLES

BCU Cluj / Central University Library Cluj

TRAVAIL PRÉPARÉ A L'OCCASION DU 5-ÈME
CONGRÈS INTERNATIONAL DE THALASSOTHÉ-
RAPIE DE BUCAREST - CONSTANTZA
(MAI 1928)



BUCAREST

IMPRIMERIE „CULTURA“, STR. CÂMPINEANU, 15

1928

LA ROMANITÉ DE LA DOBROUDJA A TRAVERS LES SIÈCLES

I

Géographiquement, la province actuelle de Dobroudja fait partie intégrante de la région du Nord du Danube, et non de la région du Sud comme semble l'indiquer la carte. Le massif carpathique forme en réalité une unité orographique, avec les collines et les plaines qui l'entourent tant à l'Est qu'à l'Ouest. Le récent ouvrage du géographe roumain S. Mehedinți „*Le pays et le peuple roumain*” (Bucarest 1927) montre d'une façon lumineuse l'unité qui rattache le plateau de la Dobroudja à la vaste plaine qui s'étend à gauche du Danube, depuis le confluent de l'Olt jusqu'à l'extrémité orientale de la Bessarabie et à l'embouchure du Dniester. Une chaîne de montagnes s'étendait autrefois des Sudètes à la Mer Noire, en suivant la direction N. O—S. E.; il n'en reste aujourd'hui que deux fragments: les

Sudètes et les *Monts de Măcin*, ruinés et réduits aux dimensions de modestes collines. Toute la partie intermédiaire s'est effondrée et a été submergée dès le début de l'ère secondaire. Le „horst” dobroudjéen se rattache donc aux Carpathes et non pas aux Balkans, auxquels il est tout-à-fait étranger.

La haute plaine de Dobroudja, limitée par la mer et le Danube, constitue ainsi une forteresse surveillant tout le plat pays qui l'entoure à l'Ouest et au Nord. C'est pourquoi les anciens ont nommé cette région „Scythia Minor”, en face de l'autre Scythie, plus vaste et qui s'étendait en Bessarabie et dans la Russie actuelle. Ce fait nous explique aussi pourquoi, dès les temps les plus reculés, les Daces ont pénétré dans cette contrée, l'ont dominée et y ont vécu à côté d'autres races. De la même manière s'explique pourquoi les Romains, considérant la nature de ce territoire qu'on ne pouvait relier à la région du Sud, l'ont séparé de la Thrace (Bulgarie orientale d'aujourd'hui) par des retranchements creusés à partir du Danube jusqu'à la mer, à peu près de Cernavodă à Constantza. Bien plus, ils ont creusé de semblables retranchements au Nord même de la Dobroudja, de l'autre côté du Danube, au Sud de la Bessarabie actuelle qui formait cependant un tout avec la Dobroudja.

De toutes les régions qui forment aujourd'hui la Grande-Roumanie, la Dobroudja fut la première romanisée. Bien avant la conquête de la Dacie l'influence romaine y avait pénétré de plus en plus profondément. Les débuts de la vie romaine aux Bouches du Danube remontent aux premières années du règne de Tibère. Sous cet empereur, un *praefectus orae maritimae*, nommé aussi *praeses laevi Ponti*, avait le commandement militaire de la défense de la Scythie Mincure. Il se trouvait sous les ordres du gouverneur de la Mésie (Serbie actuelle et partie Ouest de la Bulgarie). La liaison entre ce „Préfet du littoral” et le gouverneur de la Mésie se faisait par le Danube, dans les eaux duquel la flotte romaine montait la garde. Les Romains avaient laissé l'intérieur de la Dobroudja aux soins des rois de Thrace. Trente ans plus tard l'empereur Claude supprimait le royaume de Thrace, et le pays entier de la rive droite du Danube devenait territoire romain jusqu'au Pont-Euxin. Des places fortes se sont alors élevées le long du Danube, dans les anciens bourgs et villages daces, et des garnisons romaines s'y sont installées. Enfin en 86 après J. C., l'empereur Domitien transforme en province romaine toute la région thraco-gète de la rive droite du Danube et la nomme „Mésie inférieure”, pour la distinguer de la „Mésie

supérieure", située à l'Ouest. Il y amène des légions et y organise une douane, „la douane de la rive du Danube à la mer”.

Grâce à tous ces changements la région commence à prendre rapidement un caractère romain. Des colons, des fonctionnaires civils, des agriculteurs pour la culture du sol de nombreuses *villae*, des commerçants, qui exercent leur négoce autour des places fortes où se tenaient les garnisons romaines, des vétérans, qui s'installent dans les endroits où ils ont fait leur service militaire, pénètrent toujours plus nombreux dans ces contrées et y vivent côte-à-côte avec les anciens habitants, Daces et Besses.

Les recherches archéologiques, exécutées dans les dix dernières années par le professeur V. Pârvan, montrent avec une grande richesse de matériaux combien a été puissante cette pénétration romaine en Dobroudja, à partir du règne de Claude. Les inscriptions retirées du sol prouvent combien nombreuse était la population romaine, entre les années 50 et 150, dans les régions *Capidava*, *Noviodunum* (Isaccea), *Aegyssus* (Tulcea), *Histria* et *Tomi* (Constantza). La plupart de ces Romains établis dans la Scythia Minor venaient des provinces occidentales de la péninsule balcanique, de l'ancien Illyricum. Mais il y avait aussi des Grecs orientaux, entièrement romanisés.

Or, cette pénétration pousse encore plus

loin, de l'autre côté du fleuve, vers le Nord. Dans la Moldavie du Sud, de même que, précédemment, l'ancienne civilisation hellénique avait remonté le cours du Séreth jusqu'aux passages des montagnes, c'est la civilisation romaine qui pénètre maintenant. Des traces en ont été découvertes à *Bârboși*, à *Șendreni*, à *Poiana*, jusqu'à Oituz.

Lorsque Trajan anéantit la puissance dace, il trouve là un terrain profondément imprégné d'influence romaine: sa conquête, suivie de l'établissement des troupes de colons, n'a fait que sceller définitivement un processus commencé depuis longtemps déjà. La carte ci-jointe, exécutée par Pârvan d'après les fouilles de Dobroudja, peut donner une idée de cette puissante romanisation de la région entre le Danube et la mer. Les villages romains de la Scythie Mineure ont crû en richesse et en population, les empereurs les ont élevés au rang de villes, les voies romaines, avec leurs stations de poste et leurs caravansérails, sont allées se multipliant, et, en peu de temps, sous Trajan et ses successeurs, trois lignes de routes impériales ont parcouru la Dobroudja du Sud au Nord, jusque de l'autre côté du Danube. Sur la voie qui longeait le cours du fleuve s'élevèrent, outre des fortifications et des places fortes, des cités non-militaires, riches en beaux bâtiments: *Durostorum* (Silistrie), *Axiopolis* (Hinog-Cernavodă), *Carsium* (Hâr-

şova), *Troesmis* (Iglitza), *Noviodunum* (Isaccea), *Aegyssus* (Tulcea), *Halmyris* (Zaporojeni). Sur la voie qui longeait le rivage de la Mer Noire, les anciennes cités helléniques furent éveillées à une vie nouvelle et éclatante : *Dionysopolis* (Balcic), *Callatis* (Mangalia); *Tomi* (Constantza), *Histria* (Caranasuf). Puis, sur la voie du milieu, qui traversait la région de Marcianopolis (à l'Ouest de Varna) jusqu'à Aegyssus, s'élevèrent *Abrittus* (Devegichioi), *Tropæum Trajani* (Adamclissi), *Ulmelum* (Pantelimon) et la vaste *Ibida*, qui recouvrait une surface de vingt-cinq hectares, à Slava Rusă, dominant toutes les routes qui menaient au Danube et à la mer. Enfin, entre la Dacie Trajane, qui commence sa nouvelle vie cent ans plus tard que la Scythie Mineure, et cette dernière, des communications nombreuses et bien surveillées s'ouvrent grâce aux cours d'eaux.

II

Cette florissante époque de romanité danubienne passa, à partir de la seconde moitié du III-me siècle, par une période de crise. L'invasion des barbares se déclenche dans ces régions prospères de l'empire. Le flot impétueux des Goths force Aurélien à retirer ses troupes et ses fonctionnaires de la Dacie Trajane (271). Le Danube devient désormais la frontière gardée par l'empire.

Mais, si grand que soit le trouble produit par les barbares, la puissance romaine fait des efforts énergiques pour défendre cette ligne continuellement en butte aux assauts du dehors. Avec l'établissement de l'empire d'Orient cette oeuvre de défense se renforce. La région d'entre les Balkans et le Danube jusqu'aux bouches du fleuve reçoit alors une organisation militaire plus solide et qui s'est conservée sans interruption de Constantin le Grand à Justinien. La Scythie Mineure, vrai corridor de passage pour les envahisseurs, était beaucoup plus exposée : c'est pourquoi le soin de sa défense fut beaucoup plus grand. Dix-sept garnisons gardaient là-bas les cités, au temps de Théodose II (408—450). Elles étaient commandées par un „dux Scythiae”, qui était, avec son collègue de la „Moesia secunda”, sous les ordres du stratège de Thrace. Cette situation demeure telle quelle aux siècles suivants : le général-commandant de Thrace apparaît toujours comme ayant sous ses ordres les forces militaires de Scythie Mineure et de Mésie. Les sources nous ont conservé le nom de quelques chefs militaires qui ont commandé dans ces régions. Le général Badouarius était le commandant en chef de la Scythie et Justin de la Mésie, au temps de l'empereur Justinien.

Ce grand empereur, le restaurateur des vieilles frontières brisées par les barbares,

a partout élevé cet immense réseau de citadelles et de places fortes que nous décrit si minutieusement l'historien Procope. C'est alors que la frontière du Danube a de nouveau été puissamment fortifiée, non seulement sur la rive droite mais même sur la rive gauche du fleuve. Menacée par les Huns, par les Esclavons entraînés dans leur invasion de pillage, cette frontière est maintenant tout spécialement confiée au général de Thrace, Chilboudios.

Le règne de l'empereur Maurice (582—602) fut tout seconé par les attaques orageuses et continuelles des Avars, sur le Danube. En dehors des armées impériales, commandées par les meilleurs généraux de l'époque — un Priscus, un Comentiolus — les villes de la région danubienne se défendent souvent par leurs propres forces contre les assauts de ces barbares. Dans ces circonstances difficiles, quand les efforts désespérés de l'empire n'étaient pas suffisants pour assurer leur défense, les villes toutes seules sont maintes fois en état de repousser les barbares de leurs murs. Une vie à demie autonome se développe ainsi dans ces contrées proches du Danube et menacées à chaque instant. Simokattes, l'historien de cette époque (fin du VI-me siècle et début du VII-me), nous la décrit souvent dans ses pages dramatiques. Seul le Danube était encore dominé par la flotte impériale, qui re-

DOBROUDJA
du temps des Romains
CHARTRE DES ETABLISSEMENTS
ET DES ROUTES ANTIQUES
par
le Prof. V. PARVAN.

LÉGENDE.

- CITÉS ANTIQUES.
 — ROUTES ANTIQUES
 ■ BORNES MILLIAIRES.
 ○ LOCALITÉS A VESTIGES ROMAINS.
 ○ " " GRECS.
 ○ " " THRACES.
 ~~~~~ FRONTIÈRES DES TERRITOIRES.  
 ~~~~~ PETIT VAL DE TERRE  
 ~~~~~ VAL DE PIERRE.  
 ~~~~~ GRAND VAL DE TERRA.

I TERRITORIUM CAPIDAVENSE.

II TERRITORIUM HISTRIAE

III TERRITORIUM TOMORUM

IV TERRITORIUM CALLATIDIS

V TERRITORIUM CIVITATIS
AVSDECENSIS

montait fréquemment le fleuve pour s'opposer au passage des barbares.

III

Dans la seconde moitié du VII-me siècle, les Bulgares d'*Onglos* — comme le chroniqueur Théophanès appelle le coin S. E. de la Bessarabie actuelle — encouragés par une expédition malheureuse de l'empereur Constantin IV Pogonat, franchissent le Danube, passent en Scythie Mineure et se fixent définitivement dans la région au pied des Balkans (679). Ne pouvant les arrêter, l'empire les accepte comme „foederati”. Dès lors Byzance aura à soutenir des luttes pénibles avec ces barbares, qui vont tenir leur regard avide de butin sans cesse fixé sur Constantinople. Les tribus slaves qu'ils rencontrèrent dans les endroits où ils s'établirent finirent par les slaviser.

La vieille population romaine de la Scythia Minor, si prospère auparavant, si vivace au temp des luttes avec les Avars, s'est naturellement conservée dans les cités maritimes et danubiennes, où l'empire avait une arme puissante pour affirmer son autorité: la flotte. Dans toutes les guerres soutenues par les Byzantins contre les Bulgares, jusqu'à l'anéantissement de leur État (972), la flotte impériale apparaît dans les eaux du Danube, appuyant l'action des armées de terre qui pénétraient de l'autre côté des Balkans.

Contre ce fâcheux État d'usurpation, l'empereur Nicéphore Phokas amène les Russes de Sviatoslav (968): en quelques jours l'État bulgare est détruit par les vigoureuses bandes du Nord. Mais Sviatoslav entendait rester ici, en ces lieux qu'il trouvait beaucoup plus favorables que son propre pays. Ses regards se tournaient, naturellement, vers Constantinople. Il a fallu, pour écarter ce nouveau danger, toute l'énergie guerrière de Jean Tzimiscès. C'est lui qui a écrasé, après de longs combats sanglants, Sviatoslav à Dorostolon (972). L'État bulgare n'a plus été reconstitué, après cette victoire, malgré les promesses de l'empereur aux successeurs du tzar Pierre, tirés des mains des barbares à Preslav. La Bulgarie a été purement et simplement annexée à l'empire et un stratège préposé au commandement de Dristra (Silistrie) pour surveiller les barbares dans la région par où ils avaient l'habitude d'envahir l'empire. Quand, environ dix ans plus tard, la résistance bulgare s'organise dans l'Ouest de la péninsule, sous le tzar Samuel, Basile II le Bulgaroctone, après trente ans de luttes acharnées, détruit aussi cette nouvelle tentative (1018). Le deuxième État bulgare s'effondrait anéanti. A Dristra, pendant tout ce temps-là, le commandant impérial se maintient. Depuis la conquête de Tzimiscès la situation dans cette contrée orientale n'avait pas changé.

Mais une grande transformation s'accomplit dans la péninsule après la victoire définitive de Basile II. La partie occidentale, où la résistance bulgare avait été plus tenace, est organisée en „thème” ou province: le „duché de Bulgarie”, dont le chef résidait à Scoplje. La région de l'Est, entre le Danube et le Pont, devient de même un thème ou duché de frontière byzantin, avec résidence à Dristra (Dorostolon), où Tzimisès avait déjà placé le premier stratège. Les noms de deux commandants militaires de Dristra à cette époque nous ont été transmis par les sources byzantines. Comme le duc byzantin commandait ici aux „villes et territoires danubiens”, son duché prit le nom de *Paristrion*, — *Istros* étant le nom du Danube.

Nous avons exposé ailleurs les résultats de nos récentes recherches concernant ces deux duchés, à peu près ignorés jusqu'à présent. Nous avons établi, sur la base des sources — chroniques et sceaux — une série de sept ducs de Paristrion. Elle commence avec *Syméon Vestes*, après la mort du Bulgaroctone, et finit avec *Léon Nikéritès*, au temps d'Alexis I-er Comnène. Des généraux des plus illustres ont commandé à Dristra au XI-me siècle. Parmi eux il faut compter le vaillant Romain Diogénès, qui montera sur le trône de l'empire. Cent ans de luttes continuelles ont soutenu ces ducs contre les

Petchénègues et les Coumans. Pour le XII-me siècle, le nom d'aucun de ces chefs du Paristrion ne nous a été transmis. Mais, comme nous l'avons montré autre part¹⁾, la domination byzantine se maintient sans changement dans tout le cours du XII-me siècle, dans le Paristrion. Elle ne cesse qu'avec le soulèvement de 1185 des Assanides valaques, qui créent un troisième tzarat bulgare, à Trnovo.

IV

A l'abri de cette protection de l'empire, la vie des cités paristriennes devient prospère. L'historien Attaliatès décrit au XI-me siècle la situation florissante qu'il avait rencontrée dans les régions danubiennes. Il nous parle de „nombreuses et grandes villes”, sur la rive droite du Danube, à l'aspect cosmopolite, comme toutes les villes frontières où se mêlent les races. La population était, suivant son expression, à demi barbare, *mixobarbaros*, et parlait toutes les langues. Ces villes entretenaient une armée considérable.

Dans un tel état de choses, il n'est pas étonnant que, vers la fin du XI-me siècle, quelques petits organismes politiques apparaissent dans cette contrée danubienne, l'un

1) *La domination byzantine sur les régions du Bas-Danube*, communication lue au II-me Congrès international de Byzantinologie (1926).

à Silistrie, un autre à Vicina, le grand emporium byzantin près des Bouches du Danube, un autre enfin ailleurs. Anne Comnène, la princesse écrivain bien connue, parlant des luttes soutenues par l'empereur son père, Alexis I-er Comnène, contre les rebelles du Danube, nous donne les noms de leurs chefs: un Tatous, un Satzas, un Sesthlav. Elle les appelle „indigènes” et les distingue donc des Grecs. Nous avons démontré, dans une autre étude, que ces petits États aux chefs indigènes ne peuvent être attribués qu'à la population aborigène, aux descendants de cette puissante romanité profondément implantée dans le sol de la Scythia Minor. Jamais cette romanité n'avait disparu aux endroits où, quelques siècles avant, elle est mentionnée en pleine vitalité. Elle était encore fortifiée, dans les cités danubiennes, par l'afflux de la population de la rive gauche du fleuve qui, au témoignage d'Attaliatès, passait dans ces villes d'une façon habituelle, apportant avec elle ses moeurs et son genre de vie. Corroborant les données des sources byzantines relatives à cette situation, nous avons prouvé qu'aucune des populations venues à cette époque en contact avec ces régions parisiennes ne peut être identifiée avec la population des petits organismes politiques mentionnés plus haut. La princesse la désigne, dans son style archaïsant, sous le

nom de „scythique”. Ces „Scythes” ne peuvent être que les descendants des anciens colons qui peuplèrent les régions de la Scythie d'autrefois. Les preuves de leur existence ne manquent pas, même à cette époque. En effet, Anne Comnène elle-même, racontant une autre expédition d'Alexis I-er contre les Coumans dans cette même contrée paristrienne, nous parle de quelques Vlaques qui conduisent du Danube vers les Balkans, par des clissoures (défilés), jusqu'à Goloé, dans la vallée de Tundgea, les Coumans qui avait fait irruption dans l'empire. Quatre-vingts ans plus tard, la population valaque est mentionnée dans ces passages par Kinnamos, au temps de l'empereur Manuel Comnène. Son général Vatatzes reçoit l'ordre de recruter, à côté d'autres éléments militaires, „une grande foule de Vlaques de la région du Pont-Euxin”, afin de frapper les Hongrois en un point où personne ne les avait encore frappé jusque-là. Cela ne pouvait se produire que par les défilés des Carpathes, à leur coude entre Moldavie et Valachie. Ces Vlaques, donc, levés dans la région du Pont, ne pouvaient provenir que du Paristrion. Dans la partie méridionale de la Bessarabie actuelle d'autres Vlaques sont mentionnés, à la même époque, à l'occasion de la fuite d'Andronic, cousin de Manuel, chez les Russes. Tant de mentions des Vlaques, dans les mêmes con-

trées, à des intervalles de temps variés, sont une preuve évidente de leur existence ininterrompue.

Les historiens russes ont revendiqué pour leur nation ces États paristriens du XI-me siècle. Mais rien ne vient appuyer leur opinion risquée. L'absence des Russes en Dobroudja, au moyen-âge byzantin, est un fait historique patent. De leurs quelques passages et randonnées en direction de Constantinople, de ces expéditions de razzia toujours repoussées, il n'est jamais rien resté sur le territoire de l'empire. Aucune source n'a jamais rien enregistré. Ils venaient avec leurs petites barques (*monoxila*) et, décimés par la flotte byzantine, c'est à peine s'ils pouvaient, quand ils échappaient, pauvres débris épouvantés, s'en retourner dans leur patrie.

V

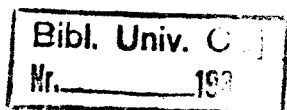
Quand l'État bulgare fut restauré par les Assanides, à la fin du XII-me siècle, il n'a pu consolider sa domination sur la côte et aux bouches du Danube. La vie religieuse, en cet endroit, a continué de dépendre du Patriarcat de Constantinople. A la fin du XIII-me siècle, Messembria, Anchialos, sont la possession de Myltzès, seigneur bulgare, grâce à sa parenté avec l'empereur byzantin. A la fin du XIV-me siècle, nous trouvons à Kavarna un seigneur byzantin, Ba-

lica, vassal de l'empire. En cette même qualité de vassal et de parent de l'empereur, nous trouvons vers 1350 Dobrotitch maître du littoral, et c'est de lui que la province a tiré son nom. Son titre de „despote” n'a pas d'autre explication que sa parenté par alliance avec le basileus byzantin, — le fils de celui-ci ayant pris pour femme la fille de Dobrotitch. Le successeur de Dobrotitch dans ses possessions de l'ancien Paristrion a été le Voévode roumain Mirtcna, „seigneur des deux rives du Danube jusqu'à la grande mer et dominateur de la cité de Silistrie”, comme il s'intitule dans ses actes. Le nom grec de sa mère, Kallinikia, trahit la même alliance de famille qui nous donne l'explication des possessions du seigneur roumain dans la région de la Mer Noire. De même, il ne faut pas oublier que c'est des mêmes lieux, de Vicina (Isacceca actuelle), qu'est venu le premier Métropolitte de Valachie, sous Alexandre Bassarab (1359).

Tous ces faits sont assez concluants. Il nous montrent combien puissamment a vécu là, sans interruption, la vie romaine. Depuis l'ancienne Rome, qui a implanté en Scythie Mineure si profondément sa civilisation, le romanisme n'a jamais péri. Quand la puissance de la grande fondatrice se fut effondrée, la Rome Nouvelle devint la protectrice de ce sol de tradition romaine. Les armées de Byzance l'ont défendu de longs

siècles durant. Vaincues parfois, écrasées par des barbares, elles se sont reformées sans cesse, pour monter la garde au bord du grand fleuve où des intérêts vitaux réclamaient la domination de l'empire. A l'abri de cette protection, les héritiers de la romanité ont pu s'organiser vers 1080, en ces petits États dont nous avons fait mention. L'héritage est passé ensuite, dans ce Paristrion aux grands souvenirs byzantins, à Mirtcha-Voévode, le glorieux prince valaque.

Les traces de ce passé plus que millénaire s'exhument aujourd'hui un peu partout, dans la Dobroudja roumaine. Trois civilisations gisent là, recouvertes par les cendres du temps: une très-ancienne civilisation thraco-gétique, une autre hellénique, une autre enfin romano-byzantine. De nombreux restes de monuments, un nombre considérable de monnaies, mises continuellement au jour par les archéologues, de nombreux sceaux byzantins, découverts chaque jour dans les villes pontiques et à Silistrie, montrent quels liens puissants et indissolubles unissent le sol de la Dobroudja roumaine aux ancêtres du peuple qui la possède aujourd'hui.



BIBLIOGRAPHIE

V. Pârvan, *I primordi della civiltà romana alle foci del Danubio*, Roma 1922 (Extr. de la revue „Ausonia”); *Les commencements de la vie romaine aux Bouches du Danube* (en roum.), Bucarest 1923.

S. Mehedinți, *Le pays et le peuple roumain*, Bucarest 1927.

N. Iorga, *Histoire des Roumains et de leur civilisation*, Bucarest 1922; *Notes d'un historien sur les événements des Balkans*, dans les „Annales de l'Ac. Roum.”, XXXVI; *Droits nationaux et politiques des Roumains dans la Dobrogea*, Jassy 1917.

N. Bănescu, *Les premiers témoignages byzantins sur les Roumains du Bas-Danube*, dans les „Byzantinisch-Neugr. Jahrbücher“ 3 (1922); *Changements politiques dans es Balkans après la conquête de l'empire bulgare de Samuel; nouveaux duchés byzantins: Bulgarie et Paristrion*, dans le „Bulletin de la section historique“ de l'Acad. Roum., t. X, 1923; *La domination byzantine sur les régions du Bas-Danube*, „Bulletin de la sect. hist.”, Ac. Roum., t. XII, 1927.

G. Vâlsan, *Le Bas-Danube dans la vie du peuple roumain*, (en roum.), Extr. du „Graiul Românesc“ I.

